







154

COUSIN FRÈRES  
\*  
100-102  
\*  
VICTOR-HUGO



ce fut le même jour <sup>mai</sup> ~~can~~  
contact avec ~~cette~~ ~~une~~ ~~de~~  
~~chaise~~ <sup>ce</sup> ~~pré~~ ~~dic~~ ~~ant~~ ~~te~~. Le  
second ce fut au sujet de  
ses fonctions. Il m'expliqua  
que la maladie l'avait  
contraint à renoncer au  
ministère. Je lui demandai  
si un pasteur pouvait donner  
sa démission. Bien sûr me  
dit-il en cas ~~de~~ ~~très~~  
<sup>de</sup> <sup>conserv</sup>  
lettre. J'ai d'ailleurs trois fois  
ajouté - lui il ; tous les 3 ~~étaient~~  
étaient pasteurs, au lieu  
de fonctionnaire plus. C'est  
et même président d'un



ligne anti alcoolique. En  
sur ce point je pense que je  
répète trop tellement que  
le pasteur me dit. mais j'  
ai vu que cela me paraît  
tellement beau que je ne  
sais pas savoir si j'  
ai l'intention de continuer  
devenir les deux autres. C'est  
de cet homme qui s'est  
engagé dans la vie comme un  
pasteur et qui finira  
comme directeur d'une  
~~œuvre~~ philanthropique  
~~travaux~~ anti alcoolique et cela  
me paraît très beau, cela

me paraît de jaser tout  
ce que j'en ai été capable  
d'imprimer en fait de dévotion  
protestante. J'ai vu déjà  
en un peu à l'épiscopat dans  
cette impression de la vie à travers  
absolue en regardant quelques  
tableaux car il y a ~~quelques~~  
tableaux dans la <sup>des</sup> première  
chapelle à gauche, celle qui n'  
a guère l'air visitée  
par les fidèles. Là déjà j'avais  
eu l'impression d'une  
difficile absorption terrifiante  
mais l'histoire du pasteur  
me paraît mettre le comble







par des hommes qui il me  
fut impossible de tenir saisi  
mais dont ~~par~~ l'un soulevait  
l'autre me rejoignais intérieurement.  
Enfin nous en vîmes à parler de  
persécution autrichiens. C'était  
le grand sujet. Celui qui lui  
tenait à cœur. Ses mains  
se mirent à battre avec ferveur.  
C'est à peine s'il pouvait  
saisir en moi l'absence de sa  
fame à thé, humaine,  
admirablement à l'encre  
une fois, dit son  
à à sept. C'était  
toujours le même. Mais on

le pasteur l'en tendant par  
la première fois. Il regardait  
qui il ne croyait pas que Dieu  
infligeât aux hommes des  
châtiments extérieurs. Ses  
seuls châtements ce sont les  
reproches de sa conscience.  
Mais lui dis je Dieu peut bien  
infliger ce qu'il veut, il est  
tout puissant. Non me  
regardait il je ne crois pas  
à la toute puissance de  
Dieu. J'eus le courage de  
lui dire que c'était une  
idée toute nouvelle pour  
moi et qu'elle se me sent



mal préparé. mais alors que  
faisait-il de cette opinion  
quand il la tiens à l'égard  
la Bible. Oh me dit-il c'était  
une idée del' auteur sacré  
ce n'est pas la mienne. Nous  
ne devons retenu del'  
écriture que ce qui favorise  
notre vie spirituelle. L'idée  
de toute puissance me gêne,  
je la rejette à cause de cela.  
Quant à moi, je commentais  
comprendre - je commentais  
à assurer à quel point  
j'avais été bien inspiré de

ceux hommes d'envoi  
reus sur manuscrit à un  
protestant car lui avait  
dit un protestant à quel  
l'importance pour. Non effet  
m<sup>2</sup> le pas ten fini à dureté  
que l'importance qui put penser  
l'importance pour pour un que  
cela contribuait à son plaisir  
intéressé. ~~Amplément~~ Il  
refusait <sup>seulement</sup> ~~seulement~~ pour  
s'appeler de dire la toute  
puissance de Dieu. C'était  
très simple et cela consistait  
la liberté et ~~et~~ la p



mon mari est libéral me  
dit alors même fin pour m'  
expliquer. C'est à ce que je  
vois lui dis je et la  
conversation continua,  
roulant surtout sur cette  
notion d'autorité et terminant  
<sup>donc</sup> par j'en avais voulu faire  
<sup>laquelle</sup>  
comprendre que j'avais  
reconnu pour la première fois, <sup>et</sup> subjugué  
à l'extrême, ayant découvert  
notamment la présence  
réelle, la divinité du Christ  
la personnalité de Dieu,

Je n'avais pas tardé à  
m'apercevoir qu'une nouvelle  
conversion m'était nécessaire  
si je ne voulais pas me laisser  
aller à mes fantaisies les  
plus arbitraires. Je lui dis  
tellement de tout et de moi  
lui dis je "Moi aussi me  
répétait il mais pourquoi  
auras-tu plus confiance en  
d'autres qu'en moi". J'  
invocai le Saint Esprit  
la trinité, rien n'y fit  
et en revint tout de suite



aux vicils. balançois de  
saint Paul a parti de lui  
les evangels ont ete faits,  
des contradictions de l'usage,  
de la faiblesse, d'ignorance des  
des  
Pères de l'Eglise. Le malheur  
vous sauvera de salubrité  
~~vous~~ avait fini par s'y  
enchaîner d'une telle façon  
que ses propres contradictions  
lui étaient plus aimables  
que toute contrainte  
spirituelle que ce fut.  
D'ailleurs, me dit il se

crois pas a la divinite' du  
Christ jusqu' au Christ  
annoncé par les prophètes dont  
j'établis le regne universel.  
mais leur regne des se ce  
regne commença en vous.  
et vous l'établirez comme  
vous le souhaitez sur toute  
la terre qui a été détrement  
du corps mystique et royez,  
ajoutai je pour le louer,  
comme vous vous respirez,  
vous diez tout a l'heure.  
Que vous ne croyez pas que  
Dieu put agir sur les  
événements, ~~Américain~~



voici l'accord Dieu  
commença par ~~à~~ transformer  
le cœur de ceux qui  
reçoivent sapaïu. Il s'  
abstient ~~de~~ pour le  
moment de transformer le  
monde qu'il laime à  
son enlacement. Mais  
mon geste ~~est~~ ne s'  
entendait pas ainsi. C'est  
à peine s'il se souvenait  
de ce qu'il <sup>vous</sup> avait d'abord  
si fortement exprimé. Le  
plus clair c'est qu'il ne  
voyait pas à Dieu. Oui

à que ce petit homme malade,  
en apparence à plein d'années  
pour les hommes, ~~est~~ <sup>est</sup> ~~en~~ <sup>en</sup> ~~un~~ <sup>un</sup> ~~spectacle~~ <sup>un</sup> ~~de~~ <sup>de</sup> ~~une~~ <sup>de</sup> ~~ou~~ <sup>de</sup> ~~triste~~  
d'opneil. J'is <sup>c'était</sup> ~~tu~~ <sup>tu</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~y~~  
avait ~~pas~~ en lui ~~aucun~~  
point de vue ~~con~~ ~~triste~~ ~~de~~ ~~venir~~  
l'heure du <sup>approchant</sup> ~~triste~~ ~~de~~ ~~venir~~  
par prendre ~~con~~ ~~se~~ ~~de~~ ~~venir~~.  
C'est à ce moment que Marie  
fin ~~fin~~ ~~est~~ ~~de~~ ~~venir~~ ~~de~~ ~~venir~~ ~~de~~ ~~venir~~  
avait bougé deux ou 3  
fois au cours de ~~triste~~ ~~de~~ ~~venir~~  
m'invita ~~à~~ ~~venir~~ ~~de~~ ~~venir~~  
à les aller voir. Elle semble  
de gelée dans la mesure



son dilecté était possible. Je m'  
essayai de lui parler à l'insu  
de moi à cause de la distance.  
Comment on ne regard pas les  
~~hommes~~ les dames à l'intérieur  
du couvent. Elle en était  
toute choquée. Et vous ne  
trouvez pas cela si simple me  
dit elle. J'étais <sup>plein</sup> ~~venu~~ d'  
une surprise <sup>plein</sup> paternelle  
humiliée qui se débattit  
faire comprendre que cela  
~~signifierait d'être la favorite~~  
pourrait risquer de mettre

du monde dans le esprit,  
dans la maison. Ah peut  
être me dit elle. Elle m'eut  
l'air d'ailleurs d'avoir  
presque compris la sagesse  
de la prohibition. J'en  
profitai pour <sup>en</sup> ~~faire~~ ~~à~~ toutes les mesures  
benefic  
de l'esprit. Et nous nous  
criâmes en termes excellents.  
Heureux je fus parti  
avec le petit Norbu au lieu  
ne me costait pas de ma  
journalière car je n'avais  
pas le sens où elle fut perdue.



mais j'ai une D<sup>e</sup> de si  
admirables choses sur le  
travail de la face en lui, sur  
la pitié ou la foi qu'il  
éprouve, sur la pitié avec  
laquelle il agit, sur l'  
espérance qu'il a d'aller  
au baptême avec ses 2 frs,  
que je repris <sup>gratuitement</sup> dans  
un univers familial  
après ~~une~~ <sup>la</sup> de son aïeule  
traversé d'un tel ~~o~~ de de  
l'océan de bêtises et  
de contradictions que

je venais de découvrir  
au fond de deux coeurs  
protestants. <sup>ai grement</sup>

L'impression que j'avais eue  
à l'épiscopat avait été  
exactement de l'ordre de celle  
<sup>devait me valoir</sup>  
~~que me valait~~ le pasteur fin:  
un bâtiment de saffetie.  
Et quand j. parcourus les  
souterrains où les pierres  
du vii siècle, ici des tombes  
du ix°, les restes d'une église  
du xii° et j'en offus au  
refroid, j'étais content de



prises par toute cette <sup>vivante</sup> ~~longue~~  
<sup>mucron</sup> ~~est~~ a été aboutie par a

cette mort. Mais dans cette  
promenade le mot de la fin  
fut <sup>prononcé</sup> ~~dit~~ pas la fardienne.

~~Ceci~~, Mais au on tant l'emplacement  
de 2 tombes <sup>cimentées</sup> ~~de~~ <sup>elle me</sup> ~~dit~~ <sup>du 8.11.05.</sup>  
<sup>exp. u</sup> ~~dit~~ qu'on les avait trouvés  
embaumés. On les avait  
recouverts me dit elle  
par respect pour les  
familles. Tout est  
devenu familial  
phrantaopique et social

chez les libéraux. Tout  
y est convenance <sup>temporelle.</sup> ~~mondaine~~  
~~et respect humains...~~

Après <sup>d'une telle</sup> ~~de~~ cette mutilation  
de l'âme que la fraude  
presque <sup>pointant pro. de u.</sup> ~~un peu~~ fauché de  
fino a l'église du Valentin  
prend ~~donc de franchise~~ et  
d'esprit ~~une~~ <sup>et de</sup> ~~parler~~ <sup>un</sup>  
~~est~~ la serénité ~~et~~ <sup>est</sup>  
a disparu d'une foi qui  
ne ~~se veut~~ <sup>se</sup> ~~servira~~ <sup>soit</sup>  
~~humainement~~ <sup>soit</sup> plus l'au.  
~~travaux~~ <sup>humainement</sup> - développement  
del'homme  
sur la terre.















la seule rectification  
qu'il faut opérer est  
celle de <sup>vous</sup> ~~soi~~ même, mais au  
sein de <sup>cette</sup> ~~la~~ vérité. N plus il  
~~serait~~ <sup>est</sup> ~~avant~~ temporel  
avant l'heure de servir  
plus il nous faut ~~de~~ <sup>tenir</sup>  
~~difficile~~ <sup>a nous détacher</sup>  
~~afin de nous de~~ ~~travailler~~  
plus complètement ~~de~~ <sup>de</sup> nous  
même.  
ce n'est pas contre le catholicisme  
des Frangeois qu'il faut donc  
~~insurger~~ ~~et~~ ~~mais~~  
bien contre ce son mal qui  
~~vous~~ ~~risque~~ ~~de~~ ~~vous~~ ~~perdre~~  
<sup>vous menacer</sup>

du fait que nous vivons  
dans un milieu <sup>très favorable</sup> ~~très~~  
~~favorable~~. ~~Et~~ ~~est~~ ~~plus~~ ~~difficile~~  
~~en~~ ~~effet~~. ~~Je~~ ~~ne~~ ~~suis~~ ~~pas~~ ~~un~~ ~~bon~~  
chrétien. ~~Je~~ ~~suis~~ ~~un~~ ~~mauvais~~  
~~ou~~ ~~la~~ ~~pratique~~ ~~et~~ ~~conscience~~.  
Et ~~est~~ ~~ce~~ ~~que~~ ~~cela~~ ~~est~~  
~~ce~~ ~~que~~ ~~cela~~ ~~est~~ ~~si~~ ~~simple~~ ~~par~~ ~~ce~~  
il faut ~~éviter~~ ~~cette~~ ~~pratique~~  
qu'il faut ~~faire~~ ~~et~~ ~~veiller~~ ~~et~~  
tout ~~au~~ ~~contraire~~. ~~Et~~ ~~qu'il~~  
~~y~~ ~~rien~~ ~~d'avantage~~.  
~~vous~~ ~~fait~~ ~~à~~ ~~vous~~ ~~faire~~.  
~~effort~~ ~~pour~~ ~~vous~~ ~~et~~ ~~pour~~ ~~vous~~  
plus ~~facilement~~ ~~notre~~ ~~état~~ ~~et~~  
~~chacun~~ ~~de~~ ~~vous~~ ~~et~~  
~~sanctifier~~ ~~d'avantage~~.  
Et ~~il~~ ~~ya~~ ~~pas~~ ~~d'autre~~ ~~issue~~











11 Mai

Pour la première fois ce matin  
j'ai eu une nuit excellente,  
j'ai pu aller à la messe à 7<sup>h</sup>.  
Dans l'oratoire; à dix pas de  
ma chambre. J'étais seul  
assisté. J'avais Dieu pour  
moi. ~~Et~~ ~~à~~ ma foi de  
pente ainsi Dieu dans son  
intimité me faisait  
présente ce que j'aurais  
espéré grand <sup>est un grand</sup> ~~plus~~ <sup>je serai</sup>  
celebrer... Que sont nos  
larmes auprès de la <sup>longue</sup>  
durée de cette vie ~~qui~~  
tombe dans nos cœurs —

des surprises, des oracles  
~~et surtout j'avais les essais~~  
et des ~~autres~~ <sup>la</sup> ~~de~~ ~~subli-~~  
d'une <sup>faible</sup> ~~de~~ ~~ma~~ ~~moir.~~ <sup>si nous</sup>  
<sup>qui ne se souvient pas...</sup>  
aurions toujours présente l'  
allégresse que Dieu nous donne  
quand nous sommes près de lui,  
rien nous fâche rien  
chercher ailleurs — la merie,  
nous fâchons <sup>en</sup> ~~avec~~ <sup>un</sup>  
sollicitation <sup>et</sup> ~~et~~ <sup>ch. un</sup> ~~et~~ <sup>un</sup>  
~~nos miracles~~ ? Devant  
l'autel, ce matin, si on  
était sur moi le sentiment  
de la présence de Jésus,



qu'il me semblait que  
les tentations, mes complaisances  
mes chutes n'étaient  
permises que pour me  
maintenir dans ~~mon~~ l'  
abaissément que me vaut  
la ~~ma~~ la perte notoire de  
moi-même. Et je ~~me~~ remerciais  
Dieu du fond de mon cœur de  
m'égarer un après  
toujours prêt à surgir -  
mais quelle joie de pouvoir  
dire que Jésus est là, à  
deux pas de ma chambre, que  
je n'ai pas besoin d'aller

de la mais on pour le trouver.  
Comment ai-je pu faire  
plus aujourd'hui à ne  
pas sortir de cette pièce  
exceptionnelle et à dormir  
pendant que tant de ~~de~~ choses  
à quelques pas de moi s'  
accomplissent. Je ne cesse  
de prier dans le Paradis  
que cette maison est pour  
moi - où tout est réduit  
à la ~~la~~ simplicité qui me  
touche ~~entout~~ - où tout  
révèle de ce que j'aime  
dont tous les habitants



aspirent la pitié, l'intelligence  
et la foi. Je n'ai pas vu  
ni a jamais été donné de  
voir dans une si parfaite  
harmonie de nos plus chers  
desirs et des ~~appétits~~  
qui m'entourent. Et n'est pas  
peu un petit Pei polonais  
qui n'a point un charme  
à cette maison du fait que  
je sens que j'ai compris  
et que j'ai à moi son  
précepte car les juifs <sup>ont</sup> ~~ont~~  
c'est à une plus chrétienne  
compréhension du drame  
d'Israël. Le P. Lavand

pendant les vacances lui  
avait annoncé à Marseille  
qu'un juif était l'hôte de  
la maison. Je n'ai plus pu  
faire mes jaloux lui avait  
il répondu avec cet enjouement  
enfantin ~~qu'il~~ cette spontanéité  
qui illumine son jeune  
visage souriant et pais. Depuis  
qu'il est arrivé nous sommes  
devenus les meilleurs amis  
~~du monde~~ et je ne renonce  
pas à lui faire des visites ~~de~~  
~~soit~~ un jour le  
membre des Juifs  
polonais.







les membres d'une petite  
famille <sup>recrutée</sup> ~~composée~~  
dans tous les nations. Il s'agissait  
de remettre l'anneau de  
marriage théologique à l'épiscopie  
Père Lavare, ~~un~~ l'homme  
dont les yeux pétillaient et  
dont l'intelligence et dont le cœur  
de bord. Le Prieur ~~tenait~~ dans  
une petite allocution très  
simple le résumé des tâches  
du dominicain qui visent  
à Dieu la sagesse - qui le  
ont dans son cœur et qui

la distribue. Je comprenais  
que c'était là en effet un  
don admirable mais qui  
exigeait en effet cette base  
de prières pour être efficace  
et vivant. Et ~~c'est~~ <sup>c'est</sup> de  
ces prières que ~~font~~ les  
religieux de cette maison sont  
nourris. ~~C'est~~ La prière en  
commun <sup>pour</sup> à laquelle le  
Prieur exige une régularité  
exemplaire, ~~qui~~ en grande  
attention de douceur et  
de grâce dont j'ai l'honneur



~~est par elle que se vérifie le~~  
~~mot d'Augustin. Aime et~~  
~~faise que tu verras. On joint~~  
ici de la douceur d'âme  
et d'une plénitude dans la  
liberté qui est celle des enfants

de Dieu.  
(maintenant)

Je pense à ceux pour qui  
la vie est un enfer; ~~et~~  
~~pense~~ à ceux qui auront  
passé auprès du bonheur  
sans le voir. Je pense aussi  
à ceux <sup>sur</sup> ~~lesquels~~ qui pèsent leur  
irréplacable destinée. Le  
bonheur dont nous jouissons

est doux; mais ~~nos~~ <sup>nos</sup> ~~travaux~~  
~~et nos tristesses~~ <sup>travaux</sup> ~~de~~  
~~par~~ le droit de nous y abandonner;  
Je pense à ceux que la  
misère et en vain d'élargir.  
~~et~~ Nous sommes tenus ~~à~~  
patience. Ils ont nos créanciers  
~~sur~~ ~~plus~~ l'éternité. Il faut  
se dévouer encore. ~~et~~ Ces  
quelques ~~parmi~~ ~~lesquels~~ ~~se~~  
~~ils~~ ont renoncé à tout ~~en~~  
foyer, ~~ils~~ ~~ont~~ ~~renoncé~~ ~~à~~ ~~tout~~ ~~en~~  
~~à~~ ~~douleur~~ ~~en~~  
~~les~~ ~~jois~~ ~~de~~ ~~la~~ ~~vie~~. ~~et~~ ~~c'est~~ ~~pour~~  
~~cela~~ ~~qu'ils~~ ~~ont~~ ~~la~~ ~~foie~~. ~~et~~  
Il donc aller plus loin en ~~cela~~.  
Jusqu'à n'avoir plus ~~rien~~ ~~ou~~  
reposer la tête? ~~C'est~~ ~~leur~~







du même or du. N<sup>o</sup> l'étude  
a un ~~indispensable~~ <sup>non plus,</sup> ~~à~~ <sup>la vérité.</sup>  
~~à~~ ~~ne peut pas se passer.~~  
Je suis heureux ici. N<sup>o</sup>  
pourtant je ne puis pas ne pas  
~~empêcher~~ ~~de~~ ~~passer~~ à  
St François devant Anise —  
au Pin de Foucault dans  
le divert. A cette fois plus  
~~haut~~ ~~encore~~ ~~qu'il~~  
~~pour~~ ~~rien~~ ~~compter~~ ~~après~~ ~~quel~~  
~~empire~~ ~~non~~ ~~doit~~  
à un ~~tout~~ ~~quitté~~ ~~à~~  
~~double~~ ~~que~~ ~~ceci~~ ~~à~~ ~~un~~ ~~seul~~ ~~en~~  
qu'une étape interne d'air,  
sur la route où Dieu veut  
tout. ~~est~~ ~~je~~ ~~suis~~ ~~de~~ ~~bien~~  
Roi de ~~à~~ ~~de~~ ~~Rome~~,  
but ~~est~~

~~passais~~ ~~à~~ ~~Rome~~, ~~après~~ ~~à~~  
ma conversation avec M<sup>o</sup>  
Arborio ~~ou~~ ~~je~~ ~~trava~~ ~~si~~ ~~rien~~  
~~sait~~ ~~de~~ ~~jeu~~, ~~de~~ ~~crosses~~ ~~et~~  
~~de~~ ~~chapeaux~~. L'exemple  
du Christ a repris son empire  
~~sur~~ ~~moi~~. Et je n'y réponds  
point sans doute, mais  
~~je~~ ~~l'~~ ~~entends~~. ~~Et~~ ~~il~~ ~~me~~ ~~semble~~  
qu'il ne pourra y avoir  
de cense en moi que je ne  
l'aie suivie jusqu'au bout.  
~~est~~ ~~un~~ ~~ex~~ ~~emple~~ ~~en~~ ~~tout~~  
cas ~~qui~~ ~~ni~~ ~~empêche~~ ~~de~~ ~~rien~~  
~~toujours~~ ~~de~~ ~~me~~ ~~vis~~ ~~telle~~ ~~que~~  
~~où~~ ~~est~~ ~~le~~ ~~point~~  
~~à~~ ~~empêcher~~ ~~de~~ ~~rien~~. C'est à  
l'impétuosité dont ~~mon~~



coeur de juf <sup>est plein qu'il</sup> ~~est plein~~ se  
de faire que cet exemple  
vient de noter. ~~pour~~ Us se  
horrifient l'un <sup>de</sup> l'autre.  
Us se refleterent. ~~Us s'interrogent~~  
M'importe cheront ils ~~mais~~  
~~de quel ton et de quel accent~~  
~~M'importe, tant il s'agit de~~ ~~de quoi s'agit-il?~~  
aut la terre? avant d'avoir atteint  
Mais ne m'importe il <sup>le but?</sup>  
d'être <sup>a l'issue</sup> ~~en~~ ~~de~~ ~~à~~  
~~par~~ ~~de~~ ~~par~~ ~~de~~ ~~à~~ ~~de~~ ~~à~~ ~~de~~  
~~ce~~ ~~capitaines~~  
~~et~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~ ~~de~~  
hic et nunc <sup>misérables</sup> ~~misérables~~ petits  
espèces de l'air. Je me  
saine toujours, entendant  
par le besoin de donner  
~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~  
une ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~  
~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~  
~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~  
~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~ ~~à~~

~~de l'importance?~~  
Et je me dis que là encore  
c'est le courant d'un  
esprit de tourné qui m'  
emporte - ~~emporte~~  
ennemi de moi-même  
et de ma destinée. Le  
temps s'en va. et je me  
Je perds ma vie à la rêver.



19 mai

J'ai fait connaissance, dès  
la librairie, de mon arrivée à  
Kobanz de la <sup>me</sup> de Regnold.

Je lui dis le plus que j'aurais  
à voir son mari. Je la rencontrai  
le lendemain à la gare. Elle me

dit à son tour que son mari  
aurait plaisir à me voir.

Voici un mois de cela. Je n'ai  
plus rien entendu d'eux.

J'ai dit à Bernattien lors de  
son passage que'il me serait  
agréable de voir votre Ramuz.  
à une nouvelle.

de tous ceux que je vous conte

il en est à peu près ainsi -  
Pourquoi? Je lui ai proposé  
par d'avis. En suis je  
responsable. Et ce n'est pas tout  
ce qu'il me faut en ce moment?

Mais même quel avis ai  
je laissé? Je connais tout  
le monde je ne vis en relation  
avec personne. Est-ce possible

que je ne suis stable nulle  
part? Y a-t-il en moi quelque  
chose qui repousse tout le  
monde? Si je suis une personne

passive de mon indépendance  
ou bien est-ce que, plus  
suffisamment, j'en suis le  
jeu? Peut-être en leur



faisant tout de suite  
sentir que je ne suis pas  
un homme, hélas, qui se  
confie. Je suis seul, je  
suis seul. Je n'arrive  
pas à comprendre pourquoi.  
Ces courriels vers moi  
je n'ai pas écrit d'imp, je  
les laisse tomber. ~~à~~ tomber.  
Ces que j'ai écrit de vous  
je les mets quelquefois plus  
pro. De vous pour ne pas leur  
laire de rien <sup>mon désir de</sup> ~~être~~ ~~faire~~  
~~le voir.~~ <sup>le voir.</sup> Je me demande  
si ce n'est pas de l'orgueil  
si il y a au fond de tout

cela ? ~~benignus de leur~~  
<sup>pour</sup> peu d'intérêt pour  
ceux qui n'ont pas "un homme"  
une espérance de pro. De  
à l'égard de ceux à qui  
leur nom pourrait faire  
croire que je les sollicite.  
Le résultat, et c'est cette  
lie que je mène ici sans  
relations et sans correspondance.  
Usant bien de pour moi  
dire que c'est par l'amour  
de Dieu. Mais cela n'est pas.  
~~l'air~~ Je sais à ce point de  
Rafot del'isolément qui  
entourait ceux qui, comme  
lui et moi, n'ont pas  
d'intérêt aux amours de



tout le monde. Peut-être  
la vraie raison est elle là.  
Il y a au fond de nous un  
don a été interdit ou l'  
amitié vient mourir.  
Nous sommes les parias des  
gens normaux. Ceux  
qui nous en semblent nous  
en aient. Mais ce n'est  
pas seulement à cette qualité  
de parias que nous devons  
l'avance seule. Nous n'avons  
pas non plus <sup>complètement</sup> d'intérêt  
véritable à ce que les autres  
nous disent. Notre destin,  
si ce n'est que nous en

qu'importe, <sup>vous</sup> devore. Notre  
vie. Il met autour de nous  
une zone que l'on ne franchit  
pas ou, si <sup>on</sup> l'a une fois  
franchie, qui se referme bientôt  
~~brûle~~ l'âme aventureuse.  
Nous sommes des ~~parias~~ infidèles <sup>hommes</sup>  
~~qui~~ qui ne peuvent rien  
faire. — mais Roumz n'en  
sait rien, ni Reynolds. Il n'a  
rien! mais <sup>si</sup> ~~il~~ <sup>il</sup> ~~ne~~ <sup>ne</sup> ~~peut~~ <sup>peut</sup> ~~rien~~  
jamais la constance de faire  
les efforts qu'il faut. Je suis  
un être dont le désir est  
sans en or. Il n'est que Dieu  
pour me proposer. Encore







Uga enfin ceci que les  
grands personnes m'immuad.

J'y saise en voyant sous  
mon balcon les enfants qui  
jouent. C'est avec eux que  
je pourrais la lire le plus  
facilement. Les grands  
personnes m'immuadent mais

cela ne m'empêche pas de  
suffrir du feu de las qui  
elles font de mon auité  
et de moi. Paria je suis  
et je souffre del'été bien  
si importante je dois un paria  
volontaire.

l'achete marquis /<sup>r</sup> liase

Je note au cours de mes ~~lectures~~  
expériences de la tén que les mots  
isolés n'ont pas de valeur pour  
moi. Ils n'impressionnent que  
par rapport à d'autres mots si  
je les cours entre eux un rythme  
— ou par rapport à des mots  
~~qui~~ qui me permettent de  
les fixer dans l'espace. Les mots  
sans appui ne s'échappent  
instantanément. C'est pour  
je vois, qui il est bien plus  
important pour les esprits



comme le miel. J'apprends  
par cœur des textes, plutôt  
que d'apprendre des règles.

L'abstraction ne se fixe plus.  
Et le concret est livré par le  
rythme. Et le rythme est  
un équilibre <sup>qui</sup> s'établit  
entre des valeurs <sup>différentes</sup>  
et de poids <sup>diverses</sup> différents.

Notre esprit a besoin de  
réduire la variété à la  
ressemblance et le multiple  
à la simplicité.

Je pensais bien aux enfants,  
à la manière d'apprendre  
leur latin. Comme pour  
aujourd'hui mes questions  
promenade ce matin en  
compagnie de P. Lavand et  
du chausson Divand. <sup>2<sup>o</sup></sup> ~~2<sup>o</sup>~~ <sup>Notre</sup>  
sommes allés faire visite  
à une école des environs de  
Fribourg. <sup>(1)</sup> L'impression que  
me donne Fribourg s'est  
trouvée confirmée par un  
lien de nous faire assister  
<sup>(1) Courtrion.</sup>



c- ds interopations amants  
en nous a donné une  
représentation. Les petits  
farfars ont chanté une  
chanson fr' en même temps  
Iminaient: il faisaient les  
soldats et armés de leurs  
sabres de bois, s'entraînaient en  
soufflant un corps à corps  
bien rythmé. Chez les filles  
ce fut plus complet encore  
elles commencent par jouer  
une petite comédie de leur  
composition ou tout au

il est nécessaire de savoir  
pour faire une bonne machine  
était successivement énoncé  
avec beaucoup de fustellene  
et, je le crois, de plaisir.  
Cette première partie de l'  
inspection jusqu'à inspection  
il y avait, se termina par  
une scène <sup>de</sup> autour de la table  
où elle qui faisait la  
maman apprenait aux  
autres comment il fallait  
se tenir. C'était l'occasion  
d'une leçon de choses de jeux  
Composée par elles selon la méthode pré-existante de  
chanson de l'école.



en fait on savait sur toutes  
sortes de choses. Puis elles  
chantaient et dansaient en  
rythmant, chantant qu'elles le  
pouvaient. Leurs chansons

Cela se termina par une pièce  
de ballet où les petits figuraient  
le plus  
l'abord de petits pains en train  
de pousser puis en train  
dans des groupes qui tournaient  
sur eux mêmes pour célébrer  
le printemps. Il y avait  
dans tout cela un enthousiasme,  
une gaieté, un amour

du travail bien fait qui  
valaient au même milieu  
que toutes les notions qui se  
entendaient dans les petites écoles  
des enfants de l'époque. Tout  
en somme y reposait sur le  
chant, sur le développement  
harmonieux d'un autre qui  
soit ~~un~~ au milieu des autres  
et s'efforçait de leur rendre la  
vie plus douce. J'avais sous  
les yeux des petits enfants  
à qui l'on apprenait à  
s'amuser, ~~à se~~ à se bien  
à en faire le petit de classes  
ou leur donnant le goût



du foyer, de la campagne.  
On leur montrait comment  
il fallait faire pour être  
des petits paysans sérieux et  
doux. Et tout cela se déroulait  
devant le crucifix ~~qui valait~~  
<sup>grâce à qui</sup> et chaque classe était comme  
en permanence unie par le  
ciel, habitée par lui. Si c'était  
pour moi une fructueuse  
leçon de voir tant de petits  
êtres apprendre à vivre d'une  
si naïve. Je me taisais impatient  
que vous alliez entendre  
à côté des leçons. Et voilà  
que vous aviez la surprise

de découvrir la foi en  
action. Mais ce qui apportait  
ce ~~crucifix~~ simple crucifix  
dans ces vastes salles où les  
enfants chantaient, je n'en  
rendis compte en m'efforçant  
de le supprimer par l'ignorer.  
Et me semblait que ces petites  
assemblées devenaient les  
même coup de rassemblements de  
petits animaux ~~sans être~~  
tant ce symbole et chargé  
d'âme. Oui le Christ ~~était~~  
à l'ancienne et portait vraiment  
sa présence imposante de  
simple fait de cette image







~~Il~~ a l'air, à se  
donner, à s'efforcer de  
faire aux autres la vie  
plus belle. Sans doute ces  
enfants ne le regardent pas  
souvent et quand ils le  
regardent peut-être ne s'en  
aperçoivent-ils même pas.  
Mais nous sommes des êtres  
sensibles et ~~à notre insu même~~  
~~parfois~~ ~~parfois~~ ~~parfois~~  
~~parfois~~ ~~parfois~~ ~~parfois~~  
nous nous nous nous nous  
compte les spectacles qui  
nous entourent finissent  
par s'imprimer en nous.  
Le Christ qui refuse dans une  
classe c'est l'image ~~de~~  
d'un

sa croix lui se perpétue et  
par nous relancé inégalement  
jusqu'au fond de nos cœurs  
c'est une espèce de jocrisse à  
long taudou qui vient  
se prendre l'époume, la  
mauvaise foi, la sournoiserie  
et l'orgueil. Et si à tout  
de ce vivant ~~appel~~ <sup>du Dieu</sup> ~~del~~ ~~appel~~  
qui se donne et multiplie  
les dans et les chansons, j'ai  
heureusement avancé  
dans la vie de l'Ylzi pour  
comprendre ce qu'il n'y a pas  
là de cathédrale. L'esp



catholique et ainsi  
comme un grand ~~vate~~ bateau  
~~fait~~ de J'ou qui seule  
et qui traîne et d'où  
mon tent vers le ciel avec  
le sanglot de notre indignité  
et chant de <sup>joie</sup> ~~amour~~ et de  
reconnaissance. Les enfants  
de la petite école de la maison  
savent, eux, qu'ils ne sont  
pas orphelins sur la terre.  
C'est sans doute la meilleure  
lesse que j'a jamais emportée  
de mon voyage par un air,  
que d'important ce n'est pas  
de lier, vaser des livres

aux cerveaux d'inutiles  
notions, mais de donner aux  
petits enfants des hommes  
la joie d'être ~~de~~ vivants  
et d'habiter de se sentir vivants  
~~sur~~ une terre ~~fière de~~  
~~habiter~~ que Dieu  
a visitée. Le ~~Christ~~ <sup>crucifié</sup>, c'est  
~~notre~~ <sup>nostre</sup> ~~notre~~  
un chant d'amour. Il nous  
invite à nous ~~abandonner~~  
à nos ~~deux~~ <sup>deux</sup> bras ouverts.

Et nos pieds toute cette  
matière humaine qu'il  
est si difficile de remuer



A force de vivre dans la  
communauté et de la voir  
se soumettre aux officiers en  
commun se commencent  
à comprendre qu'on peut  
avoir le fait de ceux-ci et  
que, loin de s'en lasser, ~~et~~  
de moins à moins à se  
réunir pour réciter les  
psaumes et les hymnes, ~~et se~~  
répondre. Il y a quelque chose  
de ~~très~~ vivant dans cette  
liturgie à deux chœurs  
que ~~dans~~ les officiers ~~ont~~

~~silence~~ les en silence, chacun  
pour soi, ~~et~~ <sup>ne peuvent</sup> ~~se~~ transporter ~~par~~  
c'est une espèce de ~~un~~  
couple spirituel qui se  
constitue ainsi en fonction  
du texte sacré, au tour de  
lui. Et je me demande d'avoir  
pu si longtemps penser qu'il  
faut s'efforcer à se  
soumettre à une telle  
singularité. C'est <sup>au</sup> le rythme  
même de la vie de l'église  
qui s'en ~~est~~ ~~adhere~~,  
pour plus qu'on s'y abandonne



les textes doivent lire  
une richesse de plus en  
plus profonde et cachée.

<sup>devenue</sup> comme <sup>l'esprit</sup> la même <sup>si apparaît</sup> m'est  
depuis douze ans <sup>de plus</sup>

en plus inépuisable ainsi  
~~doivent l'être à ceux qui~~

~~les prennent au sérieux~~

tant les grands et les petits  
heures récitées en commun

de vant le en présence du  
s<sup>t</sup> sacrement. <sup>doivent l'être à ceux qui les prennent au</sup> <sup>seriously</sup> et le complé-  
ment.

à un: ce qui me disait le  
Père Lascaz & ~~tré cette in la~~

~~jeune maupell~~  
qui il jeune est pénible de ne  
pouvoir s'immerger dans  
cette <sup>recitation</sup> ~~ma~~ quand les  
circonstances ~~empêchent un~~  
~~chaleur de se former. Les~~ <sup>s'opposent à ce que</sup> les  
double religieux se réunissent  
en un double chœur.

Avant la récitation liturgique  
ne se lire ~~elle~~ qui à ceux  
qui ~~travaillent~~ de pénitence ~~et~~  
del intérieur. <sup>par</sup> ~~à ceux la~~  
et elle se <sup>devant eux</sup> <sup>205</sup> ~~tré~~ ~~un~~ ~~tré~~ ~~sois~~  
insoupçonnable ~~de~~ ~~tré~~ ~~sois~~.



Rerum notarum

quadragésimus annus

Syllabus

del Curto

h<sup>elle</sup> - Nini

J'ai laisi u carnet dequis  
R. bouff alors que j'avais  
eu tant de chose a lui  
confi. - mais, c'ad p'icidém<sup>t</sup>  
parcequ'il y en avait trop  
que je ne pourais les  
s'crire. la maladie de  
Maman, notre depart  
de Lucine, et quelques jours  
a la maison, son operation  
et maintenant cette terrible  
attente du ~~l'air~~ temps  
il faut la mes s'icorde par  
que nous soyons enfin tranquille



à son sujet et que je  
sache si j'ai encore une  
maman ou si j. dis  
seulement seul au  
cande, j. n'aurais jamais  
eu que tant d'émotions  
jument remplir si peu de  
jours et les faire paraitre  
aussi beaux - ni change à  
ce point les idées qu'on pouvait  
se faire au sujet d'un autre  
être. Je suis effondré d'admiration  
avant de personnel  
exemple, aimant et délicieux

qui s'est avec une simplicité  
tout à fait dévoilé devant  
moi. Chère maman, quelle  
~~être~~ une vieillesse de lui  
découvert, quelle foi profonde  
efficace, quelle résistance  
au mal, quelle ~~volonté~~<sup>maîtrise</sup>  
de soi! Et j. me sens plus de  
un être que ce personnel  
étonnant et beau être et  
que je t'ai eu si longtemps  
près de moi sans en rien  
comprendre - le malin et bon  
intérieur, me montrant d'elle







c'était toujours dans mes  
mauvais ~~de~~ persis qu'il  
avait sa racine. Néanmoins  
comme elle était très souffrante  
p. la nuit dans son lit, p. la  
signature de mon oncle. Et  
puis le lendemain, au lieu  
de prolonger mon séjour p.  
d'elle, la prenant moins malade  
si elle n'était, la soupçonnant  
encore d'exagérer son mal  
par un aptoige, ne comprenant  
rien enfin à cette admirable  
résolve avec laquelle au

contraire elle la <sup>à peine</sup> ~~travaillait~~  
se soulevait, p. m'en aller,  
p. m'en retourner à St. Bonif  
pour reprendre mon latin,  
p. m'en seul de nouveau. Et  
non sans s'en avoir fait d'abord  
un croquet inutile pour me  
raire en toute liberté dans  
mes misères. Cependant qu'  
elle était dans son lit et que  
p. m'empêcher plus à m'en  
inquiéter. Il n'y a tout cela  
car il faut que j'aie  
constamment cette image de



ma miséricorde devant moi,  
et qui après cet amour pie,  
faisa sa souffrance, p. me  
de courir enfin, p. sa due  
meur, si Dieu doit lui permettre  
de nous revenir, ~~si abandonnés~~ quel fut mon  
à la simple fois ~~à l'aveuglement~~,  
mon existence involontaire et  
afait entraîné p. me  
sur la voie aller. Chère l'âme  
l. me résous en core lui demandant  
un bain de pieds et l'a fondant  
pour que dans le bidet hop  
peut elle plonger et estomble

de deux pieds et que l'eau  
~~si elle~~ débordait de tous  
part. J'étais sans patience  
avec elle. C'est à ma dureté  
aujourd'hui que p. pense. Je  
voudrais effacer ces jours où  
je me penchais indifféremment  
sur elle, cette abonde de bousculées  
avec laquelle je la traitais  
ne sachant rien à son âge  
ne me disant pas un instant  
que c'était la fin de sa longue  
existence qui se confiait à  
moi et sur laquelle j'avais  
du même veille.



De ce soir je me rappelle avec  
quelle émotion avoir senti  
ses deux pieds que je n'avais  
jamais touchés, jamais  
regardés. Ses ~~doigts~~ <sup>orteils</sup> se formaient  
me paraissaient adorables  
et j'étais bouleversé ~~de~~ <sup>dela</sup> ~~de~~ <sup>de</sup>  
de ses jambes maigres et  
vaporeuses, qui l'avaient  
soutenu si vaillamment  
jusqu' alors. J'ai aimé ces  
villes, j'en ai touchés,  
même tendre toute nue.  
Je sentais enfin que c'était

et ce pauvre et tu l'ont chassé  
que je devais tout - ma ~~vie~~ <sup>existence</sup>  
à ma vie - que c'était à elle  
venait qui m'avait porté. Et  
tout de suite le lendemain  
je m'en allai au lieu de  
prolonger près d'elle ce séjour  
qui lui avait fait à elle  
même tant de plaisir et tant  
que je sacrifiais sans même  
7 penser à l'importance de  
seigneurie ma petite vie égoïste  
sans souci d'elle, sans pitié  
d'elle comme si l'important







symptômes d'un mal dont  
on ne pouvait plus douter.  
C'est vrai que c'est une révélation  
d'une voyante que Raymond  
le anni avait dû de savoir  
qu'elle était malade. Sans  
cette voyante lui non plus n'  
aurait pas songé à le faire  
expliquer.  
~~par un prophète~~. Némpeche que  
après m'expliquant c'est d'  
incrédule ~~avec~~ que j'avais  
à tout temps opposé à ses  
fautes; et que j'ai pu  
lui dire, pour le blâmer,

qu'elle fait une grande  
imagination et qu'elle était  
bâtée pour nous en terre. Cette  
accusation, car dans ma  
bouche c'en était une, lui  
faisait beaucoup de peine.  
Mais m'en souciais pas. Je  
lui en voulais d'avoir en toute  
sa vie tant de malades à soigner.  
Je t'ai persuadé qu'elle  
était cause de tous les malheurs  
qui sans une bonne arrivée  
et sans aucune espèce de  
bien-être, en proie  
seulement au délire de



cette méridable imagination  
qui ne sait rien prévoir, qui  
ne sait pas ceuse - qui ne  
sait que de charger ~~ses~~ nos  
infectuels sur les autres, je  
le traitais comme si la moindre  
de mes paroles ne la fit pas  
souffrir et comme si elle  
n'était pas l'être le plus  
sensible au moindre de mes  
rapports. Je ne sais pas ~~comment~~  
Je ne sais pas ~~comment~~  
comment si elle était un être  
vivant et formant un être  
humain. Et elle se traitait

toujours quand je l'accablais  
de mes durs réflexions. Admirable  
humain c'est aujourd'hui  
que je la vois si malade, si  
près de nous pritto, que tous  
mes durs ne résistent en  
mémoire et tels que je n'  
arrive pas à me les expliquer  
~~si~~ <sup>elle</sup> pas ultra et à coup sûr  
~~pas~~ dont je souffre à l'  
égard de ses motifs de ceux  
que je n'ai et par cette  
persistante défiance à l'égard  
d'une comédie dans son



perpetuel effort pour  
sauverfautes et je me suis  
proi au fond de moi qui  
refuse de se lier, qui souffre  
d'être vu. C'est ce qui reste en  
moi de honteusement secret  
qui est à la source, j. crois,  
de <sup>tous</sup> mes manques d'indifférence  
de ma méchanceté.

Enfin à partir de la de courtoisie  
à la radio j. m'installai  
auprès d'elle et ne la quittai  
plus. Je commençai à  
comprendre qui elle était

un pauvre corps qui souffrait  
plus que j. ne m'en étais  
douté jusqu'alors. Je commençai  
de croire à la réalité de sa vie et  
non plus à ce qu'elle jouait un  
jeu pour me tromper.. Nellie  
était là aussi. Elle allait  
souvent se promener. J'aimais  
être auprès de maman mais  
c'était encore pour lire. Et  
j. lui en voulais de me  
de ranger en bavardant. Quel  
pauvre être j. suis. Et faut  
me rendre que l'on soit lui



train de mourir par que  
je souffrais de ~~la~~ ~~la~~ ~~la~~  
~~de~~ la dureté de mon cœur  
et l'absence de mes aises.  
En la commença à souffrir  
aux années qu'aux dernières,  
moment où il vout me  
quitter. J'étais donc la-  
camps de la main, allongé  
sur la chaise longue par  
de son lit mais ne réalisant  
pas encore que son mal  
que je savais pourtant très  
grave fut si grave. J'allais

me promener en core. J'étais  
en core en proie à mes desirs  
et toujours incapable d'y  
résister. Ce temps de la jeunesse  
et de la force, par moi, par sa  
maladie sans doute; mais  
également par les séductions,  
que je laissais agir sur moi  
et par l'heureuse surprise  
de ~~la~~ d'être la chair dans une  
ville si saine. Tout cela  
allait ensemble - je ne  
résistais à rien. Et il est  
de la façon de l'état de  
la main et de la tête.



pois pour ne revenir  
dans la pureté. Il n'est  
pas jusqu'au jour où nous  
la transportâmes à l'hôpital  
pour un nouvel examen  
qui ne vint en core marqué  
pour moi du signe du  
malin, de vie et de mort.  
~~Alors~~ Il pourtant comme  
elle était pitoyable dans  
son lit à l'hôpital; et surtout  
lorsqu'elle vint de la radio  
pour la première  
fois se relâchant elle

éclata en sanglots. Jamais  
jusqu'alors elle n'était si  
aucune fièvre. Il pourtant  
elle savait à quoi s'en tenir.  
N'avait elle pas senti avec  
un sang froid bouleversant  
la sa mort, d'un cancer  
éventuel, de l'a un ustafie  
qui le me de un lui avait  
fait rebouter. Elle avait  
parlé d'elle, elle avait  
envisagé son destin, elle  
avait prié une conscience de  
son état ~~qui dans la~~



me tranquillité qui me  
stupéfiait. Nous étions  
montés en voiture jusqu'à  
l'hôpital. Et voilà que  
revenant de la radio, très  
lancé, elle ne put plus se  
contenir. ~~mais sa crise~~  
~~de sang~~ Elle ne nous  
cacha pas qu'elle désirait  
la mort. Je lui répondis  
qu'elle n'en avait pas le  
droit. Et pourtant, j'aurais  
aimé, ~~fait~~ à quelle  
époque sur terre l'

à mourir en core et ne  
seait elle pas plus heureuse  
en le lui laissant. Mais  
elle se refusa jusqu'au bout  
et éprouva le besoin de  
justifier sa faiblesse par  
la future tuerie et espéra  
qu'elle venait de subir.  
Après quoi j'allai faire quelques  
pas sur la route - quelques  
pas en core tout impuissant  
d'empêcher du mal et dont le  
souvenir le lendemain ne  
diminua d'un pas à  
hiécaré. Je suis



me te double. J'épousais  
à un moment à quel point  
la chair en moi pensait  
complète en te moi et  
contre s'insurgeait contre  
moi-même.

lorsque je ~~re~~ revins, et  
l'ayant je prévenus, je  
le trouvais en larmes. Elle ne  
pensait à ~~Marc~~. Ah je  
sais elle - elle pensait à Marc.  
Et me dit elle j'irai au  
raisonnel, j'ai beau  
faire je ~~re~~ revins n'ai

pas encore revins à <sup>my</sup> tout  
risque. J'en ayais de la  
calme lui peinant toujours  
et abandon de Dieu tout  
que la richesse de son cœur  
maternel ~~avait~~ devant  
jusqu'à un moment de son  
opération parvenue à me  
diminuer. En vérité elle  
fit tout se plus abandonner  
à la Providence, mais elle  
n'oubliait rien à l'  
intensité de sa confiance  
à la hauteur les années,  
ce elle nourrit



Et finalement elle se  
rendit à mes raisons, et se  
calma avec une maîtrise  
~~que~~ dont je ne possédais encore  
<sup>qu'entrevois</sup> la puissance.  
Mais enfin elle fut devant  
moi plus douce que jamais.  
Et, comme elle m'en avait  
bien observé, ~~plus~~  
citoyenne ~~que~~ elle n'avait  
jamais été, et  
~~comme~~ <sup>jusqu'au</sup> tout cela fut ~~comme~~  
la face d'une merveilleuse  
résignation qui commandait  
à sa femme étant enfin qu'

on eût pitié d'elle <sup>aussi</sup> ~~comme~~  
d'un petit enfant. Elle était  
abandonnée comme un  
petit enfant et ainsi  
pendant (d'une inhumaine  
en même temps) inertie.  
Elle se laissa entraîner de la  
sécurité de l'opération que  
le médecin me dit urgente.  
Mais elle ne voulut pas être  
opérée à la maison. Pour ne  
de mourir en route elle  
décida de venir à Paris.  
Je compris que c'était pour  
ne pas mourir loin de son  
enfant et ainsi ~~pour~~



les larmes benues  
qu'elle avait éprouvées  
lors de la mort de papa  
pour le transport de sa bête.  
Elle pensait à tout avec  
une présence d'esprit qui  
déjà m'émerveillait mais  
m'instruisait en core un peu  
car bien que le danger fut  
immiment il n'était pas  
encore au point présent pour me  
faire ~~com~~ permettre de  
comprendre à quel point le  
sang froid de la main au  
poussait un admirable  
suspens, donc pas nous

embourbé et se faire à elle  
mal allongée et que je bus pas  
encore à cause de je ne sais  
quel enfantillage que je ~~ne~~  
je n'avais même pas l'indulgence  
<sup>illuminatoire</sup> d'un pas de me je continuai  
ma lecture et, dans le couloir,  
à fumer mes cigarettes, à  
regarder le paysage. Le souvenir  
~~de voyage~~ le plus net de ce  
voyage c'est celui de mes jours  
avec un petit garçon de six ans  
que je m'étais mis à faire  
le lendemain elle voyageait  
Cherbourg - je me trouvais  
à Paris à Oudard. Il y avait  
plus à dire.



de son mal. Pour la première  
fois, qui réalisait le péril, je  
me mis à pleurer. Elle, cependant,  
était très calme dans son lit.  
Je restai auprès d'elle. Nous partîmes  
de ce moment un peu éloignés  
plus. Je commençai une nouvelle  
pour sa guérison. Et, au même  
temps, je me demandai s'il  
fallait la lui souhaiter tout  
la perspective des jours qui ~~l'~~  
à l'heure de ~~ce jour~~ est sombre  
et à de quoi l'abattre et la  
réchirer.  
Une grande surprise, ~~ad~~  
à part  
outre de discours l'intimité

~~surprenant~~ étonné lui, fiât  
à la maladie de Maman s'  
établir tout à coup entre mes  
bras, ma malheureuse sœur  
et moi. Nous nous trouvions  
soudain en plein accord  
occupés d'une même ~~chose~~  
<sup>être</sup>,  
infiltré d'une même chose.  
Il vint que le mouvement de  
Raymond se déployait devant  
moi avec une ardeur, un  
amour pour Maman qui  
me le rendait brusquement  
tout à fait cher. Le jeune  
furiait à cause de ses  
récents malades.



il avait pu cacher à maman  
et prieraient ~~à l'heure~~  
<sup>lui</sup> l'heure  
des uns coup, on le sentait  
tout tremblant lui elle  
furent responsables en effet  
de sa terrible maladie. Et il  
se reproduit sans compte  
avec une fertilité, une  
fécondité, une puissance d'  
avoir qui il n'avait, lui  
non plus, jamais jusqu'  
à la fin par ailleurs. C'était  
qui priait occupé de  
chirurgien. Présent il se  
trouvait à l'hôpital, en

démarches pour a soucie  
état de cette vieille maman  
avec laquelle il avait si  
longtemps vécu, dont il avait  
partagé la pauvreté, et ~~de~~  
depuis son mariage, depuis  
12 ans, il avait incompris  
négligé au point que la  
pauvre, sans se plaindre,  
vivait seule et faisait  
parfois des démarches sans le  
voir, sans en recevoir ~~rien~~<sup>rien</sup>  
un coup de téléphone. C'  
était même, comme elle  
était à l'hôpital, elle







vous réalisiez, mal lui il  
était difficile en effet, voyant  
par en tendu les hâteries  
des médecins, de passer sans  
hâteries, des habitudes de  
vois humain se promener  
à la vitesse de l'insigne  
~~brusque~~ au milieu d'  
opérations. Et pourtant  
c'était si ~~ce~~ rapide de  
changement de si cors si  
il fallait se résoudre et sans  
perte de temps. Mais, la  
voyant bien malade, elle  
elle aussi.

et mettre en sous dire ses  
maies. Elle alla jusqu'à  
poussa son  
effort jusqu'à ~~si elle~~ un verre  
dont ~~humain~~ s'était non  
par jusqu'à demander, pendant  
le départ, à la vieille Nonnon  
un vase dont ~~humain~~ avait  
pourtant besoin. C'est moi  
lui l'aller chercher. Mais  
elle se contentait cependant  
dans son ~~horreur~~ des microbes  
~~la malade~~  
jusqu'à porter à la cuisinière  
une tarte dont ~~humain~~  
s'était servie.  
Et puis il y



vous rendre indulgent à des  
maux le désir de ne pas  
vous montrer divisés aux  
yeux de notre pauvre  
mère.

Quant à Marcel son  
irraisonnabilité habituelle  
le incite plutôt à peu d'  
émotions et de larves que  
la suite de son opération  
humaine me ~~demanda~~ demanda  
si elle se voyait si il était  
vrai. Je l'insurais  
parallèlement ayant vu

réprimer ses pleurs <sup>pendant</sup>  
en dépit ou nous  
partions d'elle et ayant  
entendu dans l'effort qui il  
venait de faire un tout  
petit bout de son cœur.  
Si différents que nous fusions  
dans nos réactions, si  
étranges les uns aux autres  
que nous en avions <sup>si</sup> jusqu'alors  
été la conscience inférieure  
Ceci nous occupait nous  
rendait tout à coup très  
intimes les uns aux autres



Et de cette intimité inopinée  
avec des êtres ~~par~~ il me semblait  
à l'infini à peine parent ~~et~~  
je m'étonnais ~~tant~~ <sup>et me répons le</sup>  
premier - à ça venait donc  
quelque chose de vrai dans  
ce bon effort. Ce Maman  
avait fait pour nous unie  
autour d'elle - quelque chose  
de vrai et lui a la faveur  
de la maladie s'était mis  
brusquement à fleurir.



3 juin  
Après Valérie Thie, la nuit  
anglaise j'ai vu vivre  
Maman le matin. Bien mal  
la rendra. Et il. Je suis  
est venue et j'ai noté seul  
ces ffs paroles qu'elle m'a  
dites pour me les rappeler  
elle a monté dans le canapé  
ne pouvant plus ouvrir ses  
yeux, remuant à peine les  
lèvres elle j'ai cru l'entendre  
me dire mais je n'ai pu l'affirmer.  
Te sus, je crois - j'ai  
quelques mots qui se perdent

Elle comme j. lui disais il  
faut avoir de la patience -  
J'en ai dit elle - Et puis il faut  
s'en remettre au bon Dieu. Oh!  
il y a quelque chose que cela me  
rappellerait elle.

Cette nuit elle n'avait plus  
l'air de pouvoir parler (à 3h  
du matin) j'en eus de la  
faute venue. Elle ne pouvait  
pas. Et je fus stupéfait de l'  
entendre dire : C'est un mariage  
que je ne puis pas faire je  
Après quoi l'infirmière  
donna une cuillère <sup>de</sup>  
eau de Lourdes



en fit boire un peu et  
sortis aussitôt avec cette  
brave femme. Nous allâmes  
jus dehors depuis 3 minutes  
que la grande triomphante  
vint vers nous: Elle vient  
d'arriver. Elle a fait 100 fr.  
Nous lui en donnâmes pas,  
et elle nous fit lui des  
très bien mieux qu'elle. Tu  
as peur? Ah! Ah! bon  
à ce point dit elle. Puis:  
si tu tirera si le bon Dieu  
te veut.

Il y a des coups de

maître au fond de son  
âme malgré soi l'air de  
tristesse que je lui soufflais  
par et une intimité avec  
Olivier que je ne cessais  
stupidement de mettre en  
doute. Et à quelle cette orga-  
nisme pour me faire  
connaître incertain -  
Et quelle douceur dans son  
sourire et son air. Et à  
par jusqu'à sa fin avec ce  
matin brune ne ait par  
admirable - C'était une  
des femmes de toujours  
cette fois c'était



Dieu. J'ai une très le café  
mais celui-ci c'est de la  
lavande. Avec quelle joie  
au fond du lit je l'ai  
entendue ainsi raconter  
ses paroles familières. Grand  
bien je voyais tout perdu et  
que les médecins mêmes  
désespèrent. C'est vraiment  
depuis cette nuit que j'ai  
de l'oubli que tout est  
à table et depuis un chapelet  
à l'heure à S<sup>te</sup> Marie de  
l'Annonciation à Paris  
présent je n'avais jamais

rien demandé. Vieille  
Dieu a choisi le lieu où il de  
s'offrir et la prière pour lui  
donne la plus grande dévotion.  
C'est si ce n'est par cela, si  
ce n'est pour pour moi auprès  
Felle dans les mois de  
ennuis un à ce temps tous  
les méchants, demanderas  
je pour elle qu'elle prie  
la voyant si bien prête à la  
mort et ne sachant que trop  
tout ce qu'il attend en core  
d'épreuves et de terribles don-



Un seul cri marqué eurent  
elle et vainement à l'attention  
aux autres. Elle parut à  
peine et commença l'ouïr  
la bouche qu'elle baïssait  
les bras de ses infirmiers, de  
à l'air qu'elle dirigeait  
à peine: Elles sont si faibles  
d'elle.

Il n'en de ses premières  
pensées lors de son retour à  
la vie ce fut pour demander  
à un autre d'être en ses  
pensées.

Je me le répète en core si  
un autre en un autre

dont à la fois d'une si  
prodigieuse énergie - elle n'en  
que plus reproches à après -  
à une bonté aussi attentive  
un anni parfait de ta dévotion  
de toi dans un abandon à Dieu  
anni total. Je <sup>suspirant</sup> ~~sois~~ d'admiration  
l'avant elle - devant ces  
réactions où je n'ai plus à  
vaincre le plus léger effort  
de humilité. C'est un être  
parfait et débordant d'amour



Je m'engage à aller  
à l'école à pied  
de Maman qu'est

Maman est morte le  
matin du lundi de Pentecôte.  
Son admirable masque familial  
de maris - quelle joie.  
Mps et a même Mr. Friedland  
ou la laisse seule - je lui  
aperçois que je n'ai fait  
aucune chose "adéquate";



19 juin Dans mon lit  
depuis le lendemain de la  
mort de Maman. Je  
prends ce carnet pour la  
première fois après tant de  
jours de souffrance, de  
fièvre, de somnolence,  
de faiblesse.

Pour noter le plus brièvement  
possible que j'ai mis  
mille<sup>+</sup> malheurs de  
la mort de Maman.  
Au même coup, j'ai

l'été aux histoires de l'eau  
de Lourdes. ~~Le~~ le ciel s'est  
ouvert sur moi pour me  
montrer que Maman était  
sauvée - et que l'immortalité  
de l'âme n'est pas une  
bâtiment. Explication  
de son de cette mort -  
et puis découverte de  
Raymond - Emerveil<sup>+</sup>  
Après la chair l'a  
après - Terrible scène  
hélène entre Nellie  
et lui. ?



tout cela finira - t-il.  
J'ai l'impression que le  
groupe familial  
d'Almfaré, cherche son  
nouvel équilibre. Le  
trouvera-t-il ?

Quant à Noumon la  
malheureuse sans son  
temp à pleurer. un cœur  
d'or - mais plus bonne à  
rien. Je pète avec son  
réalisme terrible voudrais  
de la mettre à la porte  
pour pouvoir se faire

faire à légumes ici. M  
moi je me repose du ébat  
de Noumon lui jette ple  
je pète un rien de plus  
d'jeune.

Quant à Man et il paraît  
qu'il jure et nuit à  
pleurer....

Je ~~de~~ m'en tins là - la q  
main droite la seule  
valide et espérance de  
ce petit effort



de <sup>ma</sup> main de fermeté empient.  
Elle depuis l'adultère de ma  
maladie elle n'ose pas trop  
m'irriter. Et quand on  
l'embrasse elle va  
chercher Nonnon pour  
répondre! mais elle donne  
des directives p<sup>r</sup> les soins!  
Elle s'est admirablement adonc  
habillée - en apparence du  
moins - mais la vie est  
si dure pour elle. Elle  
a plus son souffre douleur  
elle a perdu la raison de  
la vie!

Je viens chaque jour en  
de Profundis avec Nonnon  
qui se met à genoux au  
pied du lit -

Communication en otobris

Et je ne vois personne -  
je ne réponds à personne -  
je n'ai rien de rien -

Admirable de vouloir  
de mon infirmité typé  
fête la nuit



on me invite appel. Elle  
et une grande maladie  
une hypertension. Elle  
se jure de mourir avec  
le sourire. Elle parle  
seul<sup>t</sup> un peu trop. Ma  
patience <sup>change de</sup> ~~est~~ <sup>à</sup> rivaliser  
avec sa merveilleuse  
abnégation -

Elle m'a dit que si elle  
voulait à tout prix être  
saine et s'occuper de ses  
amis. Son moyen: n'  
être jamais seule. Service  
toujours j'ai

dans l'adulation de sa  
bonne vie.

Ma prodigieuse maladie  
arrivée en coup de tonnerre  
m'a en'a éparpillé toutes  
les connaissances de la personne  
laquelle n'avaient plus  
rien de commun avec  
le dernier chat de Maman

Admirable prière au  
cœur de l'athlète  
pendant les derniers  
instants de



scandées par les dernières  
souffrances tri, s'échappèrent  
de ce corps affaibli.

Admirable agonie, où tout  
s'est dénoué. Et nous étions  
tous les 5 au pied de son  
lit pour la première  
fois enlacés -

Vision de Raymond  
5 minutes avant sa mort  
si comme nous pouvions  
lui l'apôtre était  
comme un lit (un ange  
de lumière) - Cela

devant les frères  
jacobins ou Nellie et lui  
m'avaient accompagné

Il ne réalise pas encore la  
manière de morte. On  
peut se dire qu'il n'a pas  
eu de mémoire des formes  
vivantes pour être  
si certaine par ce change  
d'état. Elle est ailleurs,  
vraie tout. Je n'ai donc  
pas d'attachement et  
peine.



Je n'ai été en sanglots  
qu'une 2 ou 3 fois que  
j'ai pu faire dans sa chambre  
avant d'être cloué définitivement  
sur son lit. Ma douleur a fini  
avec la mise au bréviaire. Et  
partis de ce moment là ma  
douleur a cédé la place  
à la tranquille acceptation  
de l'immortalité. Finie la  
vie, vive l'éternité. Et grâce  
à cette mort de Maman j'y  
vois maintenant comme

je n'y avais jamais eu  
peur d'abord. Et je vois que  
Maman sera au baptême  
que Dieu m'a redonné de lui  
donner et montré d'un  
côté jusqu'au Paradis.  
Tous les souffrances que je  
lui ai infligés depuis 12  
ans, tous mes cruautés après  
l'avoir aidé à provoquer  
à un effort perpétuel ont  
abouti à cette conclusion  
merveilleuse tant j'étais  
indispensable par mes  
méchancetés.



développement merveilleux  
de la né. Les souffrances que  
certains ont eues sont comme  
révélés ad'infirmité ne sont  
donc pas toujours variés.

Les 4 boureaux que nous avons  
pu de venaient de relaye  
après de son est.

à ordinaire maladie.  
inflammation si rapide  
se peut arriver par ~~ce~~  
me le légitime. Je  
les

voilà consulté par  
la machine de Raymond  
qui l'a tué - la histoire  
de Parlane que me conte  
mon infirmier qui  
confirme dans de tout  
dans cette impression d'un  
enroulement diabolique  
qui s'est exercé sur elle  
depuis 2 ans et qui a  
abouti où il devait aboutir  
le plus grand obstacle au  
triomphe de cette femme.



et enfin supprimé. Il lui  
rappelle les promesses de  
manquer lui la voyant  
deja empoisonné Raymond  
p<sup>2</sup> est seule maîtresse de son  
affaire -

Profite, le monstre, l'après  
midi même de l'autre  
après l'ouverture de  
voir p<sup>2</sup> cherche s'il  
n'y avait pas un "taureau"  
de "Pallier" !!!

dit elle p<sup>2</sup> justifié sa  
hâte. A p<sup>2</sup> est réjouissante  
de ce malheureux avorton.  
Puis elle se saisit de la  
main du traquant, tout  
de suite. Il avait un sourire  
de content<sup>t</sup>: p<sup>2</sup> me  
demande si elle n'a rien  
lui dit elle. Ils auraient  
continué leur exploration  
si de mon côté je leur  
avais fait savoir que  
je pensais d'un tel  
exemple



à Marcel il distribuait  
~~entière de~~ aussi les enveloppes  
laines par beaucoup  
comme des billets de  
loterie. Raymond en  
était écoeuré. Il était  
écoeuré du peu de véracité  
des propos de Marcel. Il  
vous l'as la comédie pour  
l'air. Je lui fis remarquer  
qu'il était un enfant  
Maman. Je m'aperçus  
qu'il l'avait appris  
bien

que moi. Ce sont ces détails  
des vivants que la mort  
fait oublier qui pétrifient  
nos vibrations, en ces lieux. Il  
fallut Marcel et sa  
semblance avec tous les  
Meyer pour me faire  
comprendre que s'il avait  
parlé ainsi paternellement  
à Maman que déjà se  
me le reprochais. Quant  
à Raymond cette défloré  
constante l'exposeraient  
que moi



je di course dans Raym?  
un soul profond de la vérité,  
de la simplicité. Mais il  
me le disait ~~le lendemain~~  
~~de~~ alors qu'il attendait  
pi de moi la "veilleuse" pour  
partir. Si il donnait sa  
herosité, Raymond serait  
un être parfait. "Stupéur de  
de la course impérial!  
stupéur de l'infinité qui  
stabilité a la faveur de  
la mort entre eux et  
moi."

J'ai l'impression que toutes  
les petites choses de Maman me se  
sont dénoués à son lit de  
mort. C'est l'eau de Lourdes  
qui l'a sauvée.

Et le + ex ~~le lendemain~~ c'est  
que tout le monde s'est  
aperçu du miracle, de l'eau  
de Lourdes. Et <sup>plus tard</sup> nul n'en a  
~~profite~~ <sup>cependant</sup> tiré les conclusions qu'on  
imposent!



Transfiguration de  
Maman par la maladie  
à partir d'Orchys: elle  
devient simple; elle  
s'abandonne. Elle est  
prête à la mort. Quel  
moment ne pouvait lui  
être plus favorable pour  
entrer dans son éternité  
ne celui lui couronne  
longue préparation

du silence et de la  
solitude où Dieu percut  
ce qu'elle pleure pendant  
son séjour en Suisse.  
Je me rappellerai  
longtemps la douceur  
de nos rapports avec elle  
pendant cette idylle  
de nos jours fortunés.



Admirable corps de  
Maman que je contemplass  
un jour la 1<sup>re</sup> fois. Il était  
inerte et encore chaud.

Pendant sa lente agonie  
j'ai tenu sa main contre  
son bras droit. Et sa  
respiration haletante  
emplissait mon cœur

Et quand j'ai emporté,  
à peine morte ses pauvres  
affaires, son petit

vieille matin, le sac  
que je lui avais donné.  
Toutes les choses devenues  
sans propriétaire et que  
je jetai en vrac sur la  
table de la salle à  
manger. C'était vraiment  
cela la mort

métamorphose de son vis-  
age l'instant où nous  
le laissons - elle venait  
de mourir - et elle se  
nous relevait



admirée, la maîtresse  
maintenant, n'en a  
pas une seule. Elle  
n'avait pas eu durant  
sa lente agonie

Le dimanche de Pentecôte  
~~ou 3 jours après l'opération~~  
je tentais de procer-  
ger de son visage.

Caractère chargé de  
vieilles prières de la fête  
du jour. Citait le

10 Commandements. Son

seul contact  
à bien

qu'elle ne put proférer  
un seul mot on voyait  
qu'elle souffrait le martyre  
de vouloir grand nous aller  
jusqu'au bout à cause de  
nous tous dont je faisais  
devant elle je fus  
ce jour venant on se  
bâit grand j. repris le  
procer-

→  
Matin où elle me dit (2)  
ou 3 jours après l'opération  
comme je tentais dans  
chambre pour  
se me te



et après l'opération, à 1/2  
endormie: "je ne souffre  
pas assez"

Terrible changement de son  
visage dans les jours entre  
l'opération et l'agonie. Elle  
vieillit d'un coup de 20 ans,  
et dans la mort si elle  
trouva son âge et sa  
vieillesse et l'ambiguïté d'avant  
maladie

Maison de Saint

Inventaire 13-70

(71)

Marcel

Mai 38.59

Jeune fille 52.50



franw Prov 38.60

Marul Way 14-80



Mr. Delord  
5 rue de Halle  
photo  
lins 10<sup>n</sup>/4



D<sup>2</sup> ~~Chirat~~ Chiray  
rue Pétrarque

n° D<sup>2</sup> - Charrier  
ch<sup>en</sup> de kop.

~~Orward~~ lit 53.95  
séj 69.82



tribouf 10.23

lausanne 11.36 12.12

genève 12.23 13.45

genève 14.35 15.13

lausanne 15.19 15.54

4) rue de lausanne

in Orlas Corica à  
Rome au sujet de

mon affaire et de

ou courant

100 et petite lettre

Et teli ph. Berne f<sup>2</sup>

mon livre lausiel

Wafons - lits f<sup>2</sup> malle

un voyage Vie spirituelle

Carnet d'épargne

Voie Banque f<sup>2</sup> coup  
perçette



in 2 Schulmann rabbin  
2 Avenue Turigoz  
317611

cherche monte Edm Schwob

brifard 51 rue de Mathurin

Demandes radio Setzer  
d'Inni clinique Bridel

Passport

14-60

in 2 galey

2 ch. f.

4 col

7 m ch

14/5

2 p. ch.

2 p. ch. fl.

1 banc



